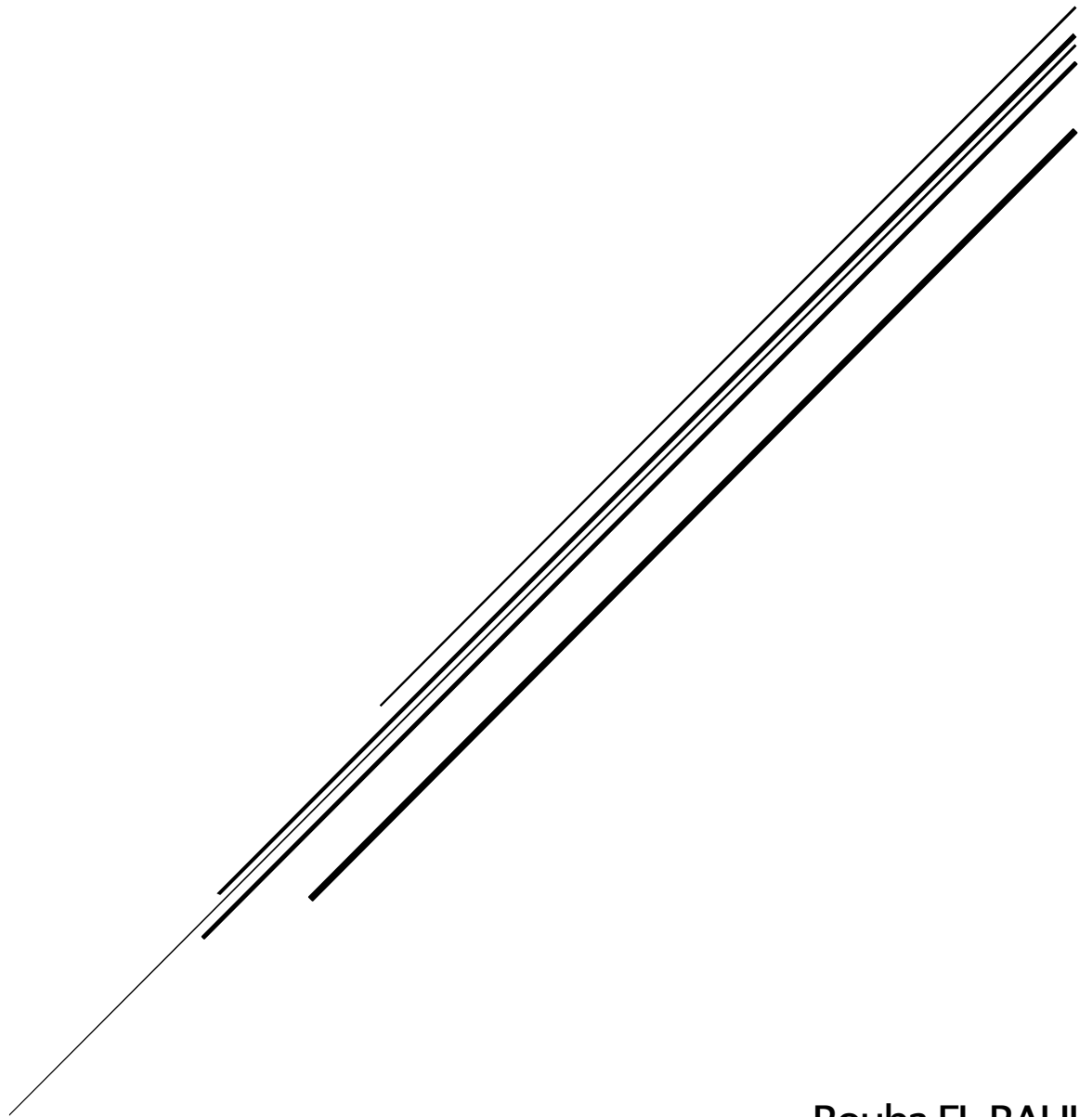


BLOOM

dossier du projet



Rouba EL RAHI

Mastère Spécialisé Création et technologie contemporaine

Sommaire

I – Préface	page 2
II – Introduction	page 3 – 4
III – Le débat des « open spaces »	page 4 – 6
IV – La notion de la hiérarchie au travail	page 6 – 7
V – L'enjeux de l'appropriation de l'espace et du mobilier	page 7
VI – L'aménagement des espaces de travail contemporains	page 8 – 14
VII – Mon analyse	page 15 – 16
VIII – Ma vision	page 17
IX – Bloom : Protocole de test	page 17 – 23
X – Démarche technique de Bloom	page 24
XI – Phase d'entretien et d'ouverture	page 25 – 26
XII – Conclusion	page 27
XIII – Bibliographie	page 28

I- Préface :

Basée sur des recherches bibliographiques, mon étude se concentre d'abord sur la définition du travail, ses mutations et son effet sur les espaces de travail. J'analyse le rapport de la hiérarchie, la relation entre public/privé, et la question d'appropriation de l'espace. Ensuite, je développe une analyse réflexive et critique d'un espace de travail existant. Ceci m'a permis de remettre en question mon point de vue, placer Bloom en situation réelle, et me poser des questions plus ancrées dans le monde du travail. Enfin, j'analyse Bloom dans différents espaces de travail, et j'appuie mon observation par un entretien réalisé auprès d'une spécialiste dans ce domaine.

Je termine mon étude par une analyse expérimentale et une démarche critique qui me permet d'appliquer un protocole de test afin d'explorer ma vision et de repenser à un processus d'amélioration continue.

II- Introduction :

En tant qu'architecte, j'ai toujours été intéressée par la forme et l'espace. Depuis quelques années j'ai reconverti ma carrière vers l'aménagement d'intérieur en concevant des espaces de travail, de retail et d'innovation. J'ai été en relation directe avec les clients et les chefs d'entreprise ainsi que les employés et les collaborateurs. Aujourd'hui, je me penche plus vers le monde du travail, qui est en évolution constante, et qui constitue un problème complexe affectant toute notre société. En tant que « workspace designer », l'un des plus grands défis de mon travail quotidien, est d'être responsable de redéfinir l'environnement des espaces de travail du futur, en replaçant l'humain et l'utilisateur au centre de ma démarche.

Selon Hubert Faes, dans son ouvrage *Le Labeur, l'œuvre et les retraites*, de nos jours, la plupart de notre temps est consacré au travail. La société humaine se transforme en une société de travailleurs. Les bureaux ne sont plus seulement des espaces de travail mais plus largement aussi un lieu de vie. Les activités qui y sont effectués ne sont plus obligatoirement associés aux responsabilités professionnelles mais aussi à tout type de loisir qui va avec. Au sens moderne du terme, le travail est l'activité de ceux qui sont salarié ou fonctionnaires, mais aussi les patrons, les dirigeants d'entreprise, les politiciens ... voir aussi ceux qui cherchent à faire travailler leurs capitaux. (*Hubert Faes, 2020*)

Dans l'antiquité, le travail était dévalorisé, pénible, nécessaire et répétitif. Le travail existait, mais pas comme une activité humaine à part entière. Aristote, dans son ouvrage *Morale ou Éthique à Nicomaque (VI)*, caractérise le travail comme la poésis, l'activité de fabriquer, de produire, de créer. Simplement l'organisation collective s'engage à segmenter le travail et le répartir entre les individus. Son but est de divertir leurs fonctions afin d'aboutir à un produit de l'activité et produire une œuvre collective. L'individu seul ne contrôle qu'une seule partie de la chaîne d'opération qui aboutit à un produit fini.

Contrairement au travail de l'esclave reconnu durant le moyen âge, le travail moderne est considéré comme un travail émancipé et intentionnel. Ne pas avoir un travail est considéré comme un malheur. Au sens moderne du terme, le travail concerne toutes les activités humaines, et tous les hommes. Il a un sens, une fonction encadrée par une organisation sociale, libérale ou collective.

Pendant très longtemps, les bureaux étaient organisés selon la conception taylorienne du travail. Ceci consiste à la régularisation, la division des tâches et la standardisation. C'est suite à la prise de conscience des effets néfastes du taylorisme, que ressortent les interrogations sur l'importance des environnements de travail. En premiers lieux, ceci s'imposait sur les dimensions physiques ambiantes (éclairage, bruit, fumée, chaleur...) qui causaient des malaises reliés à l'absentéisme, la fatigues et d'autres accidents.

Mais progressivement les recherches se sont préoccupées du facteur humain comme élément essentiel pour l'efficacité et le fonctionnement de l'organisation. Cette analyse cherche à étudier la psychosociologie des espaces en intervenant dans la relation entre espace et situation de travail. Si on prend l'exemple du bureau ; ce dernier est organisé en fonction des critères liés au travail à accomplir, à la gestion et à l'organisation de l'entreprise. L'espace de bureaux propose aussi une certaine culture, vision et symbole. Selon Gustave Nicolas Fischer, le bureau est un véritable « construit social permanent » puisque les gens agissent sur leur environnement spatial et l'adaptent selon leurs besoins.

De nos jours, le travail évolue à très grande vitesse : il se fait en présentiel, à distance, en visioconférence, en hybride et hors des horaires habituelles. Réciproquement, les entreprises sont confrontées à de nouveaux enjeux tels l'adaptation aux nouvelles technologies, le développement de nouveaux environnements de travail et l'introduction de nouveaux modes de travail. La flexibilité des espaces ouverts est constatée comme un facteur de performance pour les entreprises qui souhaitent une circulation plus fluide afin d'améliorer les activités.

III- Le débat des « open spaces »

Cette recherche vise à comprendre la complexité des espaces de travail contemporains et comment ceci affecte réciproquement l'aménagement spatial.

De nos jours, le « open space » constitue un sujet de débat. D'une part l'absence de barrières physiques pourrait augmenter l'interaction sociale et améliorer la communication entre les collaborateurs. Ceci facilite la circulation de l'information, ainsi que le développement de nouvelles idées afin d'accélérer la capacité à résoudre le problème, et réciproquement améliorer la productivité. D'autre part, les espaces ouverts évoquent l'inquiétude puisqu'on questionne l'influence du travail sur la santé et la satisfaction humaine, ainsi que l'harmonie acoustique et visuelle pour les employés. Ceci dévoile différents problèmes de bien-être, comme le bruit, l'éclairage ainsi que le sentiment de surveillance constante qui augmente le niveau de stress.

Un débat se présente autour de 2 visions des espaces de travail ouverts :
Est-ce que les espaces ouverts sont-ils vraiment productifs et renforcent-ils la communication entre les collaborateurs ? Ou-bien représentent-ils un risque de dégradation psychologique ?

L'intention de cette étude est d'analyser l'aménagement des espaces de travail à travers leur rôle et leur fonction sociologique. Il ne s'agit pas seulement d'aborder les espaces de travail tout simplement, mais aussi d'explorer les caractéristiques sociologiques qui déterminent ce type d'aménagement, en traversant le mode de production capitaliste qui les ont générés, afin d'atteindre des objectifs économiques requis.

En analysant les espaces de travail d'aujourd'hui, on tombe sur différentes perspectives qui remettent en question les enjeux de l'aménagement en « open space » comme modèle productif qui coïncide avec les mutations contemporaines du travail :

- La première perspective serait celle de l'écologie organisationnelle. De nos jours les entreprises sont confrontées à une hausse en compétitivité, ce qui implique l'importance de la circulation d'information dans l'aménagement spatial. Le but serait de faciliter le processus de travail des « knowledge workers » tout en considérant les différents besoins des travailleurs, comme celui de la concentration, de la collaboration, etc... (*Becker, 2007*). On réalise que les interactions informelles entre les collaborateurs sont assez efficaces pour une meilleure communication dans une entreprise. Réciproquement, l'aménagement spatial doit être adapté en encourageant la fluidité dans la circulation de connaissances afin de développer une meilleure performance organisationnelle (*Becker, 2007*). L'aménagement de l'espace de travail sera donc considéré comme une infrastructure pour but de faciliter la communication et la circulation de l'information. C'est pour cette raison-là, et en considérant toutes les dimensions du travail, de différentes activités se présentent. Il est donc important d'adapter les espaces en considérant un aménagement mixte ; ceci implique des locaux ouverts, organisés par des équipes de travail, des espaces fermés réservables et disponibles pour plus de concentration, ainsi que des espaces informels pour favoriser les interactions spontanées (*Becker, 2004*).
- La seconde perspective serait axée sur la mesure de la qualité physique de l'environnement. C'est-ce qu'on définit par « ergonomie ». Cet axe-là, considère l'influence de l'environnement physique (défini par la luminosité, le bruit, la température ambiante...) sur l'activité de travail. L'ergonome analyse l'interaction entre l'humain, la machine et l'environnement à un niveau personnel. Il recherche à comprendre le raisonnement derrière le comportement de l'utilisateur que ça soit à travers l'observation de ses déplacements, ou par la verbalisation des entretiens. Ceci représente le besoin de l'humain dans son espace de travail, et suscite un compromis avec les objectifs managériales de l'organisation (*Gaudart et Falzon, 2012*). En conséquence, le rôle de l'ergonome serait d'étudier le poste de travail, et de comprendre comment l'environnement pourrait, de manière globale, améliorer les conditions du travail individuel en face de l'écran.
- La troisième perspective serait celle de la composante managériale. L'un des principaux objectifs des « facilities management » est d'appréhender la gestion de l'espace dans une volonté de réduction de coût. Leur but est d'optimiser les dépenses de fonctionnement tout en garantissant le confort et l'efficacité des collaborateurs. L'aménagement des espaces ouverts augmentent en popularité, puisqu'ils sont pris par la composante organisationnelle et répondent aux exigences des mutations contemporaines du travail (*Price, 2007*).

Comme déjà évoqué dans le contexte de l'écologie organisationnelle, la circulation d'information devient de plus en plus importante dans les entreprises. Ceci se reflète sur les exigences des managers à adapter les espaces de travail, en établissant un lien direct entre l'absence des cloisons, l'augmentation des interactions et l'amélioration de la communication entre les collaborateurs (Vischer, 2005). Les stratégies mises en place par les directions d'entreprises se traduisent dans l'aménagement d'un espace de travail qui correspond à la structure de l'entreprise et qui reflète sa vision organisationnelle. En reflétant dans l'espace les nouvelles valeurs de l'entreprise, la composante managériale tente de faire passer un message aux collaborateurs ; d'où la cohérence perçue avec les besoins des entreprises et non pas celles humaines ou environnementales (*West et Wind, 2007*).

- Finalement, la perspective psychologique vise à analyser l'espace en s'appréhendant sur la notion de l'humain. Il s'agit de comprendre comment l'individu dans ce territoire donné, interprète les caractéristiques de l'espace qui lui sont présenté, comment il s'adapte et s'y approprie afin de créer son identité au sein de l'entreprise. La perspective psychologique cherche à analyser les interactions psychosociales du rapport entre l'individu et l'espace ainsi que le comportement qui en dérive.
L'espace n'est jamais neutre. Il n'y a jamais d'espace intouché par les individus qui y circulent. Ce n'est pas l'espace en lui-même qui guide l'individu, l'empêche, le force à circuler, ou lui impose une place. Il s'agit d'une interaction entre l'individu et l'espace qui constitue l'objet d'une compréhension psychologique des espaces de travail.

Définitivement, un débat s'énonce entre les valeurs managériales, et comment ceci affecte les espaces de travail en termes d'économie d'espaces ou de circulation d'information. D'un autre côté, des inquiétudes se présentent autour des problèmes qu'engendrent ces espaces en termes de bruit, manque d'intimité, difficulté de concentration...mais aussi en termes de souffrance au travail tels que les nouvelles formes de pathologies. Ce sujet ouvre un questionnement autour des mutations contemporaines du travail. Est-ce que l'aménagement des espaces de travail devrait répondre aux stratégies impératives des organisation ? ou bien devrais-t-on s'inquiéter sur la santé de l'humain ainsi que du stress et de la baisse de satisfaction qui se génère dans ce contexte ?

IV- La notion de la hiérarchie au travail :

Afin de bien comprendre ce débat, il est important de contextualiser le monde très traditionnel de l'entreprise. La hiérarchie est une structure bien claire, avec un simple objectif de répartir les responsabilités afin de maintenir une discipline assez cadrée au sein de l'entreprise. Cette organisation pyramidale a un but de motiver ses

collaborateurs afin d'augmenter leur productivité. Malgré cela, on remarque une augmentation du stress, des états dépressifs « burnout », des démissions, qui se présentent de plus en plus au sein des entreprises qui adaptent ce modèle d'hierarchie pyramidale.

N'est-il pas le temps de questionner le fonctionnement des entreprises ? C'est le pari qu'on fait les entreprises sans hiérarchie et qu'on appelle aujourd'hui « structure organisationnelle plate ».

Cette structure-là replace le collaborateur au cœur de l'entreprise. Il est responsable et donne son avis sur l'entreprise et son travail. Il est plus impliqué, inspiré et épanoui. Durant ces dernières années, on réalise une hausse en structure organisationnelle plate où la hiérarchie pyramidale disparaît. Mais d'ailleurs, l'entreprise sans hiérarchie : est-elle vraiment adaptée ? Ou bien se cache-t-il des réalités assez différentes de ce qu'on y pense ? Que serait-il du partage des responsabilités et de la gestion relationnelle, ainsi que de la relation entre un manager et ses équipes ?

Depuis longtemps, l'organisation était un univers stable marqué par une logique de structure pyramidale et la centralisation des décisions. De nos jours, le développement technologique a bouleversé la manière dont nous travaillons, d'autant que les machines qui gèrent un grand nombre de tâches. Ceci implique la disparition de quelques rôles mais aussi l'apparition de nouvelles techniques de travail. C'est pour cette raison que certains niveaux hiérarchiques ne sont plus toujours nécessaires.

Finalement, de vertical à transversal : est-ce qu'un modèle hybride pourrait être une solution à ce débat ? Il est certes que l'entreprise sans hiérarchie n'est plus une utopie. Ceci pourra être bénéfique pour l'entreprise ainsi que pour les collaborateurs. Pourtant cette transition a ses défis et il faut savoir comment y trouver un bon équilibre afin d'accompagner les équipes et créer des espaces adéquats à ce changement organisationnel et humain.

V- L'enjeu de l'appropriation de l'espace et du mobilier :

La période actuelle nous oblige à remettre bien de choses en question. L'individu recherche à bien s'intégrer et à s'approprier son espace de travail en impliquant des variations qui expriment son caractère, sa personnalité et ses valeurs.

L'appropriation peut jouer un rôle très important dans la satisfaction au travail. Suite à des recherches effectuées par Fisher, les employés qui estiment s'être approprié leurs espaces de travail ont tendance à le trouver moins bruyant et moins perturbant que d'autres employés qui le jugent comme moins personnel.

Ce comportement d'appropriation est vu par les psychologues comme un mécanisme psychologique de consolidation d'identité et de facteur de bien-être au travail (Fischer, 1989). Selon Gustave Nicholas Fisher, les espaces ouverts diminuent la valeur des fonctions psychosociales. Les collaborateurs ont moins de marge d'appropriation et d'intimité et cherchent constamment à se contrôler ; d'où la distension entre les besoins de l'humain et les attentes des organisations.

VI- L'aménagement des espaces de travail contemporains :

Concevoir un espace de travail n'est pas un simple exercice de planification schématique. De nos jours, ceci englobe désormais des aspects de la sociologie, de l'urbanisme, des beaux-arts, de l'architecture et de la psychologie appliquée. Mon étude de cas se base sur les espaces de co-working, et le plus spécifiquement les espaces de MORNING, ayant différents locaux sur Paris. Le but de mon étude est de comprendre la typologie des espaces de co-working et comment ceux-ci fonctionnent. Pourquoi Morning ? Parce qu'ils sont des artisans et ne délèguent pas leur travail. Ils fabriquent leurs mobiliers et font eux-mêmes leurs travaux. Leur but est d'innover, tester et s'amuser. Leur mission est que les gens passent tout simplement une très belle journée de travail.

« J'ai bu un bon café avec quelqu'un que je ne connaissais pas et qui m'a appris des choses qu'il faisait qui étaient chouettes. J'ai l'impression d'avoir créé un peu de valeur, d'avoir appris des choses. Moi, ma créativité vient du lien avec les autres, du partage, et de l'échange. Je ne sais pas être créatif, seul. C'est peut-être pour ça que je fais des espaces de co-working. » Clément ALTERESCO de MORNING

Cette partie vise à étudier et analyser les différentes typologies de ces espaces. Ceci ne peut pas être interprété comme une citation d'éléments architecturaux qu'on pourra juste coller dans un espace de travail. Ce travail est considéré comme une première analyse des concepts qui existent déjà et évoluent constamment et desquels des espaces individuels peuvent émerger. Chaque typologie a un caractère avec des dimensions indéfinies et des caractéristiques personnelles.

L'espace de vie « le salon » :

Comme dans un espace résidentiel, le salon est un espace multifonctionnel. Parfait pour les réunions, c'est aussi un endroit de détente et d'interaction. Par son caractère informel, cette typologie change le ton de chaque conversation. Tout se passe ici de manière plus décontracté et libre, en créant un environnement qui remplace le schéma traditionnel d'une table de conférence, une chaise, un paravent...

La transformation économique est derrière ce vaste changement dans les espaces de travail qui cherchent à reproduire les environnements familiaux en peuplant leurs bureaux d'espaces familiaux et conviviaux. Ces espaces ont pour but de rendre les réunions plus informelles en renforçant les interactions personnelles et les échanges.



Morning Coworking au canal Saint-Martin (Xe).



Morning Artois dans un hôtel particulier aux Champs (VIIIe).

Observation : À mon avis, les espaces de vie à MORNING sont assez ouverts multifonctionnels, et conviviaux. Pourtant, le collaborateur peu se sentir exposé dans ces espaces là ; d'où le manque de privatisation et d'intimité. La possibilité de privatiser ces espaces là à titre personnel, pourrait être un bon début afin de pouvoir comprendre le comportement et le besoin de chacun des collaborateurs. Mais comment repenser ces espaces-là, et comment reconsidérer l'espace sans pour le moment reconfigurer l'espace existant ?

Le laboratoire d'idées :

Chaque bonne idée fleurie à partir d'une graine. Le laboratoire d'idées est cet espace où une graine d'idées peu germer et s'en raciner. Cet espace est imaginé comme une pépinière conceptuelle dans laquelle les premières pousses de projets sont nourries, jusqu'à ce qu'elles soient suffisamment solides pour être transplantées dans une réunion importante. Il s'agit d'un petit espace clos, intime et propice aux conversations privées et au travail contemplatif. Ils sont nommés « phone booth » ou des « huddle rooms » selon leurs valeurs organisationnelles. Quel que soient leurs appellations, ces espaces sont polyvalents et adaptables à toute activité nécessitant un espace privé.



Morning Coworking au canal Saint-Martin (Xe).



Morning Artois dans un hôtel particulier aux Champs (VIIIe).

Observations : À mon avis, les laboratoires d'idées à MORNING sont bien aménagés et équipés. Ils consistent un bon espace d'inspiration et de concentration. Mais les

chambres sont plutôt construites pour adapter 3 ou 4 personnes. Je trouve que des espaces encore plus intimes, à usage unique sont nécessaires. Bien que les laboratoires d'idée à MORNING soient assez bien pensés, j'aurais bien aimé retrouver des salles à usage unique comme des phone booths, et les avoir encore plus dispersés entre les espaces de travail ouverts. Est-ce que ces espaces-là sont-ils assez suffisants pour créer un espace intime aux collaborateurs ? Et est-ce que ces espaces-là sont-ils assez ergonomiques et disponibles aux besoins des collaborateurs ?

Les espaces de travail individuels :

Une table, une chaise, un ordinateur... Outre sa fonction quotidienne évidente, l'espace de travail individuel contribue de manière subliminale à la plus large infrastructure psychologique du bureau. Le bien-être et la santé interne d'une entreprise sont déterminés par la façon dont ses gens travaillent ensemble. Une grande partie de cette synergie est le produit des zones de travail individuelles. L'objectif de la conception ouverte est d'encourager la collaboration et de créer une énergie collective.

L'aplatissement de la hiérarchie a encouragé la communication au-delà des frontières sociales et culturelles et a créé une dynamique familiale avec tous les avantages et les tensions que le mot « famille » implique. Le minimalisme moderne établit un équilibre entre le besoin de l'entreprise de garder un travail fluide et le besoin de l'individu de s'y ancrer. Qu'il s'agisse d'un espace partagé ou d'un espace solo, le poste de travail doit être compact, mobile, compatible avec d'autres postes de travail, ergonomique, esthétique et adaptable à une variété d'habitudes. Les postes de travail réglables qui permettent à l'utilisateur de s'asseoir ou de se tenir debout ou de changer d'orientation ajoutent un degré supplémentaire de propriété à un espace de travail. Parfois, déplacer le poste de travail à 45 degrés donne une toute nouvelle perspective de travail.



Morning Saint-Augustin coworking boulevard Haussmann (VIIIe)



Morning Concorde (VIIIe)

Observations : À mon avis, les espaces de travail individuels à MORNING manquent de flexibilité, d'adaptabilité et d'appropriation. J'aurais bien aimé pouvoir déplacer mon poste de travail à 45 degrés. Mais, suite à ma conversation avec le site manager, j'ai été informé que ceci est un critère qu'ils envisagent dans leurs prochains espaces. Ce que je trouve le plus inquiétant dans ces bureaux ouverts, est la personnalisation de l'espace qui devient presque impossible dans ces espaces communs ainsi que les

bureaux qui ne sont pas assez ergonomiques. La lumière dans toute la salle est similaire, ainsi que la sensibilité au bruit et à l'environnements. Chaque personne d'entre nous a des besoins spécifiques et une vision de l'espace qui diffère de l'autre. On expérimente le monde qui nous entoure de manière différente. Comment repenser ces espaces là en considérant en premier lieu les besoins de l'humain avant de le soumettre aux attentes des organisations ?

Le Studio :

Le concept Studio s'applique pour tout genre de travail. Il témoigne d'une culture de collaboration et du caractère évolutif d'un projet dans un espace alternatif. Espace de réunion et espace de travail personnel combinés ; les studios sont équipés de tables collaboratives et de rangements partagés. Les tables hautes sont habituellement associées aux studios et indiquent aux utilisateurs que la réunion est brève : les réunions en « stand-up » ont tendance à être informelles et immédiates, générant ainsi des espaces semi-publics. Les studios peuvent aussi agir comme un espace de travail alternatif pour les collaborateurs qui souhaitent faire une pause de leur bureau ou simplement changer de lieu.



Morning Coworking au canal Saint-Martin (Xe).



Morning Sentier (Ile)

Observations : À mon avis, les espaces de Studio à MORNING devraient être mieux aménagés et équipés. En repensant l'espace en son ensemble, situer une table haute au centre sans rangement ni séparation où quelques réunions informelles se déclenchent peut créer du chaos et influencer la circulation de l'information et la communication dans cet espace ouvert et public. Après avoir passé du temps dans ces espaces là je réalise que la table centrale (Saint-Martin(Xe)) n'est pas très utilisé et reste vide presque toute la journée ; d'où vient le manque de privatisation et d'ergonomie. Alors que la table placée plus de côté avec une meilleur ergonomie est presque toujours occupée. Comment repenser les espaces de travail tout en tenant compte de l'occupation de l'espace ainsi que la relation ente privé et public qui cause un vrai défi?

L'espace signature d'une entreprise : La cuisine, et les espaces d'assemblage et de divertissement :

Tout comme la cuisine reflète l'image d'une famille, le lieu de travail l'est aussi. Une cuisine commune est un bon indicateur de l'attitude d'une entreprise envers ses employés. Plus la cuisine est accueillante, plus l'entreprise est susceptible d'être sensible au bien-être de son personnel et au contentement global des personnes qui y travaillent. Ces espaces-là fonctionnent dans un environnement de travail tel qu'une place publique fonctionne dans une ville. C'est un lieu de rassemblement central pour les habitants et les visiteurs.



Morning Sentier (Ile)



Morning Artois dans un hôtel particulier aux Champs (Ville).

Observations : Les espaces de MORNING sont assez conviviaux dans leurs aménagements. On trouve des espaces d'assemblage et de divertissement. Même une salle de Yoga existe dans les bureaux de Monceau. Pourtant il y a un point manquant et que je trouve très important à y noter : La cuisine. À mon avis, la cuisine est le cœur d'un espace de travail où la plupart des rencontres et collaborations se déroulent sans effort. Je trouve que remplacer la cuisine par un bar avec un service personnel, donne un aspect plus corporatif à l'espace et moins familiale. Comment trouver un bon équilibre entre espaces de travail et espaces de divertissement en considérant le besoin des employés au travail, sans dépasser la limite du professionnalisme ?

Les abris :

Cette oasis architecturale sépare ses utilisateurs du trafic générale du bureau, tout en maintenant une connexion visuelle et acoustique avec l'espace environnant. Les abris ne sont que partiellement clos, un côté reste ouvert pour assurer cette connexion. Fonctionnellement, ces espaces sont polyvalents, adaptables aux réunions spontanées, au travail en solo, même pour un moment de détente ou une sieste ...



Morning Monceau (8e)



Morning Cléry coworking situé au coeur du Sentier (2e)

Observations : Les abris constituent les espaces les plus intimes dans les bureaux de MORNING. Ils sont vraiment nécessaires puisqu'ils constituent cette séparation entre un espace privatisé et commun dans un espace ouvert. À mon avis, ces lieux devraient être plus séparés et mieux balancés afin que les utilisateurs puissent les trouver plus facilement à proximité des espaces communs environnants. Comment repenser le bureau en donnant à ces espaces intimes plus de priorité et de possibilité de réglage environnementale (comme la lumière, le son, et la transparence...) ?

Espaces transitionnels :

Ce sont des espaces utilitaires transformés par le design en espaces de travail et de réunion impromptus. Cette typologie commence par l'idée qu'il n'y a pas de zones mortes dans un bâtiment : le couloir, les escaliers, les halls d'ascenseur, les espaces entre les départements... sont tous des zones de travail potentiellement dynamiques. La nature éphémère de ces espaces donne une qualité à leur utilité.



Morning Artois dans un hôtel particulier aux Champs (VIIIe).



Morning Artois dans un hôtel particulier aux Champs (VIIIe).

Observations : Ce sont les espaces les moins habituels que j'apprécie le plus. Bien qu'ils fassent gagner plus de mètres carrés aux entreprises, ces espaces-là sont assez dynamiques et très bien incorporé dans les espaces de MORNING. Pourtant on n'y trouve pas beaucoup. Je pense qu'en observant le flux des utilisateurs, plusieurs espaces peuvent être repensés de cette manière. Ces espaces-là me font penser à

des bulles privées, où la personne peut trouver son espace au calme et loin des regards organisationnelles. Comment repenser un espace de travail en incorporant des petites bulles privées, flexibles, et dynamiques, qui peuvent être réglées juste par l'utilisateur ?

Salles de conférence :

Malgré tous les changements révolutionnaires dans les espaces de travail au cours du dernier quart de siècle, les besoins pour des groupes de personnes de se rencontrer en privé et en personne est toujours importante. La salle de conférence offre un espace pour ces interactions privées. Une grande table, une porte qui se ferme, la technologie pour se connecter ; la salle de conférence est un lieu de culte, l'un des rares vestiges de l'ère des bureaux traditionnels. Sa fonction au-delà de la pratique est de prévoir le terrain pour des réunions formelles.



Morning Monceau (8e)



Morning Artois dans un hôtel particulier aux Champs (Ville).

Observations : À MORNING, ces espaces sont réservés pour les conférences, pour lancer un produit, et pour toutes les réunions formelles. Pourtant ces chambres-là qui ont la meilleure vue, sont la plupart du temps vides. De nos jours, la plupart des réunions ou conférences se déroulent en Visio. Sans pour autant donner mon avis sur le précédent, je trouve que les salles de conférences doivent s'adapter à ce changement en incorporant plus d'outils technologiques et de communication virtuelle. Il pourrait être envisageable de repenser ces espaces en termes de flexibilité et d'adaptabilité.

Finalement, me situer dans un espace de co-working pour quelques jours, observant la circulation des gens, leur mouvement et leur réaction m'a vraiment aidé à bien comprendre comment l'aménagement est perçu par rapport aux perspectives organisationnelles des entreprises mais aussi vis-à-vis des utilisateurs. Ceci m'a aussi permis à bien comprendre la relation entre l'espace et la hiérarchie du travail, ainsi que l'appropriation de l'espace et le rapport entre privé et public, personnel et professionnel...

VII- Mon analyse :

La pandémie de la COVID-19 a radicalement bouleversée le fonctionnement des espaces de travail et le rythme des entreprises. Le télétravail se démocratisait lentement, mais les restrictions sanitaires quasi mondiales en 2020 ont transformé les entreprises plus rapidement que prévu. Il reste toujours à définir s'il est possible de revenir à la normale après plus d'un an de travail à domicile. Ou, à l'inverse si le travail à domicile fera partie intégrante de la vie quotidienne du travail.

Actuellement, il n'y a pas de réponses claires, mais il semble qu'il y'ait une tendance vers un fonctionnement en mode hybride. Sans pour autant avoir de réponses concrètes, j'ai essayé par cette étude d'identifier les problèmes les plus importants dans le monde du travail d'aujourd'hui et d'analyser les tendances dans la conception des lieux de travail Post-Covid.

Comment adapter les espaces de travail aux nouveaux enjeux de la société moderne en tenant compte des critères organisationnels, tout en considérant le bien-être et la satisfaction de l'utilisateur en premier lieu ?

Auparavant, le bureau était destiné à une fonction précise. Le lieu de travail était intimement lié aux caractéristiques telles que l'ergonomie, la nature des tâches et l'efficacité. C'était une perception assez rigide du lieu. Ces dernières années, les espaces ouverts sont devenus plus impliqués dans l'aménagement d'intérieur. Ces espaces deviennent plus collaboratifs, faciles à entretenir, plus aérés et plus flexibles. Si nous étions habitués à ce type d'espaces, voilà que le COVID-19 entraîne un changement majeur dans l'aménagement intérieur des bureaux en « open space ». Le design de l'espace de bureau devrait être plus chaleureux, plus vivant, plus adaptable et personnalisé, convivial, collaboratif, inspirant et vivant. Dans un futur proche, le développement du monde de l'entreprise doit pouvoir s'adapter à la baisse du nombre d'emplois, ou à l'inverse, à l'augmentation rapide, à la présence changeante des salariés et aux besoins fondamentaux d'espaces sociales.

Ces points clés qui émergent dans le développement de l'emploi conduisent à de nouvelles façons de faire les choses. Aujourd'hui, les employeurs, les architectes et les concepteurs se concentrent sur l'analyse de la situation pour en déduire des changements permanents.

Au cours des derniers mois, on retrouve les parents et les membres de familles nombreuses qui ont trouvé une difficulté à trouver des moments de solitude, de silence et de concentration. Ces personnes souhaitent se remettre au travail pour retrouver la bulle professionnelle, cherchant le calme et une meilleure concentration. Cela passe forcément par un environnement plus ergonomique et ensoleillé adapté aux besoins personnels de chacun, mais surtout, une acoustique impeccable spécialement développée pour chaque lieu.

Il s'agit donc de penser à l'aménagement des espaces en prenant en compte à la fois la bulle personnelle du travailleur et son besoin de collaborer. En conséquence, les espaces ouverts doivent être repensés pour optimiser le besoin de calme et d'intimité tout en assurant la sécurité des travailleurs et en maintenir les distances recommandées. De plus, les espaces collaboratifs seront omniprésents et offriront de nombreuses possibilités et options d'aménagement (salons, réunions, salles de Visio, cabines isolées, etc.).

À mon avis, il y a deux aspects importants à considérer dans la façon de prévoir les espaces de bureau du futur. D'une part, l'espace doit pouvoir s'adapter aux fluctuations du personnel. D'autre part, l'utilisateur doit se sentir en sécurité dans cet espace ouvert, d'où l'implication du développement de la « bulle personnelle » devient de plus en plus importante.

Si certains sont patients de retourner au travail, d'autres souhaitent continuer à travailler à temps partiel ou à temps plein. Si les deux doivent être regroupés au sens d'une même organisation, les opérations en mode hybride avec une rotation des salariés individuels renforcent l'idée de créer un espace facilement modulable. Si certains se voient attribuer un poste permanent pour être en présentiel, d'autres peuvent profiter d'un poste réduit pour les accueillir à temps partiel dans les locaux.

Une chose est sûre : l'adaptabilité sera le mot clé dans la conception des bureaux de demain. Cette notion guidera l'aménagement des espaces de travail et sera à la base de leur transformation.

Avec le télétravail qui a tendance à rester dans les habitudes, il y'a quelques changements légers que je trouve très important pour le développement de ces espaces. Les salles de rencontres devraient être revisitée pour répondre au besoin de connecter avec les collaborateurs à domicile. Ces salles doivent être aménagées différemment pour maintenir le travail d'équipe : davantage de petites salles de conférence et moins de grandes salles. L'utilisation de systèmes de murs amovibles peu faire partie du plan.

Le confort acoustique d'une pièce est la base d'un environnement de travail fluide. C'est pour cela que l'acoustique joue également un rôle clé dans ce changement. Le dernier point important à considérer est lié à l'hygiène des installations, la sécurité au travail et le sentiment de sûreté. Qu'il s'agisse de bien-être physique, cognitif ou émotionnel, les futurs espaces de travail doivent placer le bien-être des usagers au centre de leur aménagements. L'intégration de l'éclairage UV, qui contribue à la désinfection pendant la nuit des surfaces et des équipements pourra aussi être une piste de réflexion quant aux espaces de travail et de vie.

VIII- Ma Vision :

Les dernières années ont bien été marquées par la crise capitaliste néo-libérale, la financiarisation et la mondialisation ; ce qui a globalement affecté négativement l'emploi et les conditions de travail des organisations. Cela entraîne des inquiétudes croissantes concernant le côté humain dans les espaces de travail, et rend nécessaire de repenser les notions de liberté, de respect, et d'humanité.

De nos jours les espaces de travail ont tendance à être ouverts, flexibles. Ils s'approprient de l'art, du design, de la couleur et la configuration. Mais que se cache – t- il derrière ces murs et ces activités ? Derrière cette flexibilité dans le nombre d'heures de travail et de choix de locaux ?

C'est vrai que les espaces de travail se transforment, mais où sera la place l'humain ? Il s'agit d'une énorme attaque contre l'humanité qui brouille les frontières entre la vie et le travail. C'est vrai, notre société se transforme en une société de travailleur, manipulé par les chefs d'entreprises qui recherchent à se cacher derrière des concepts d'ouverture, de flexibilité et de convivialité afin de gagner encore plus de pouvoir.

Mon rôle en tant qu'architecte et designer ne pourra pas se baser sur des notions organisationnelles. Je n'ai pas le pouvoir de changer la société, ni de remplacer ces transformations. Et même si ceci a été le cas, est-ce que la société pourra t'elle s'y adapter ? Il s'agit d'une longue route à mener ...

En résumé, il existe toujours des zones floues quant à l'avenir des espaces de travail. Aujourd'hui, en tant que designer d'espace ma vision serait de trouver une solution qui pourra répondre aux espaces existants. Je considère ce projet comme une expérience, comme un début pour apporter les gens à discuter, à communiquer et s'y contester.

IX- Bloom : Protocole de test

Après avoir pris du recul sur le projet, je me suis rendu compte qu'il manquait une mise en situation réelle et qui pourrait dresser de différents questionnements autour de l'expérience elle-même. On a tous des expériences différentes, et c'est pour cela il faut repenser le contexte de Bloom ainsi que le problème essentiel des espaces de travail.

Je vous présente aujourd'hui Bloom sous une perspective plus claire, réaliste et centrée sur l'humain.

De nos jours le mot «FLEXIBLE » raisonne dans le discours des architectes, designers, entreprises, et collaborateurs... Mais qu'est-ce qu'un espace flexible et comment ceci est-il traduit dans les espaces ? On comprend, que les entreprises se questionnent sur ce sujet et recherchent à apporter un large choix de surfaces et de zones

d'émerveillement pour leur employés. Ces espaces prennent différentes typologies créant un espace qu'on appelle de nos jours FLEX. La notion de flexibilité s'étend aussi sur les heures de travail, et les lieux. Aujourd'hui on peut travailler de n'importe où, à n'importe quel moment, et les espaces semblent répondre à ces changements.

Mais, que se cache-t-il vraiment derrière ce discours ?

Par BLOOM , je recherche à sensibiliser les gens autour des discours de Flexibilité que les entreprises actuelles se servent afin de gagner encore plus de pouvoir.

Bloom est perçu comme un outil adaptatif, qui pourra juste être manipulé par l'utilisateur lui-même, qui a un contrôle total dessus. J'envisage une modalité flexible où l'utilisateur pourra finalement lui-même aller dans des possibilités de l'objet, s'en approprier et modifier son propre espace.

En s'inspirant de Philip Rham, Bloom est le prototype d'un projet où on habiterait non plus la surface mais l'atmosphère. Quittant le sol, les fonctions s'élèvent, s'évaporent, se dispersent dans l'atmosphère des espaces de travail, se stabilisant selon le choix des utilisateurs en les plaçant en relation avec le corps, l'environnement et l'activité.



Je commence par penser aux différents types d'utilisateurs existants dans les espaces de travail. Chacun d'entre eux à un besoin différent avec une expérience de l'espace qui diffère de l'autre.

Des uns recherchent un espace privé pour se concentrer, ou bien se connecter avec leur collègues

ou clients en Visio, alors que d'autres recherchent un espace pour collaborer, et discuter d'un projet commun... Les besoins ne peuvent pas s'arrêter là, puisque le travail évolue très rapidement et les besoins des employés ne font que muter.

À la base de ma démarche, je me suis basé sur un lieu vide, une scène amplifiée où j'imaginai les collaborateurs dans leurs espaces privés/ semi-privés/ semi-public et publics. Ceci m'a bien guidé au début afin de penser à l'objet sans être affecté par l'espace de travail existant. J'ai eu besoin de créer mon scénario idéal, afin de pouvoir incorporer les différentes fonctions de Bloom. Bloom interagit au mouvement d'une personne, au son et à la lumière, et aussi permet de créer des espaces intimes et privés sans être affecté par le plan de l'espace.

Mon but par cette démarche serait d'incorporer un produit surréel afin de mieux comprendre et critiquer nos espaces actuels. Mon but, serait d'ouvrir un débat et de sensibiliser les gens sur le sujet de Flexibilité qui envahit notre société de travail. Bloom occupe l'atmosphère de l'espace et pourra être testé dans différents types et environnements de travail.



Bloom est donc un élément portable assez simple dans sa forme, qui pourra (lorsque fermé) être facilement porté sur le dos et déplacé dans une boîte en carton.

Bloom est un élément interactif qui réagit à son utilisateur, mais qui peut être réglé juste par lui. Bloom peut être placé en mode interactif ou réglable.

- Lorsqu'en mode interactif, Bloom réagit au mouvement de l'utilisateur, à l'acoustique dans l'espace et à l'intensité de la lumière environnante. Ceci met l'utilisateur en relation avec lui-même, et lui permet de mieux comprendre le mouvement de son corps par rapport à l'espace et aux meubles, ainsi que les niveaux soniques qui l'entourent et la qualité de lumière qui affecte son environnement.



-Lorsqu'en mode réglable, Bloom peut être réglé par l'utilisateur qui a accès à une application afin de le placer exactement au plafond, le connecter, et l'activer.

Ainsi, l'utilisateur pourra avoir accès à différents paramètres afin de régler l'intensité et la couleur de la lumière, le son et l'ouverture exacte qu'il le souhaite.



Bloom fermé



Bloom ouvert

Durant mon parcours à l'ENSCI, j'ai eu la chance de travailler avec le responsable de l'atelier électronique afin de bien envisager un système qui pourra être à la fois réglable et interactif.

Ceci a été réalisé grâce à la programmation par Arduino avec un actionneur linéaire, des capteurs de mouvement, de son et de lumière. Un système de LED est aussi incorporé et connecté à l'Arduino.



Le tissu utilisé est une voile en Cotton transparente, placé en différentes couches afin de donner à l'utilisateur la possibilité de choisir le niveau de transparence nécessaire et adaptable à son besoin.

Le tissu intérieur est constitué d'un isolant sonore. Les toiles acoustiques réduisent la transmission du son d'une zone à l'autre; Ce qui améliore le degré de confidentialité et réduit les bruits indésirables.

Je considère Bloom comme un prototype assez modulable et réglable. Mon but serait de donner la possibilité aux collaborateurs de bien comprendre leurs espaces, et de leur apporter une flexibilité assez avancée dans la possibilité où ils auront le choix de placer Bloom à différents lieux dans leurs espaces de travail, et expérimenter les possibilités d'appropriations qui n'étaient pas possibles dans les espaces « flexibles » créés par les chefs d'entreprises.

Aujourd'hui, grâce à Bloom je donne à l'utilisateur le choix de créer son propre espace, ajuster l'ouverture, la lumière, choisir le degré de transparence et la sélection sonore.

Bloom est en phase de prototypage, avec un mécanisme qui demande un système plus avancé en électronique afin que le produit puisse être testé réellement.

Suite à ce développement, et après avoir bien pris conscience de Bloom, de son rôle, et de son fonctionnement, je me lance dans une phase de test afin d'explorer ma vision. Après avoir analysé les espaces de coworking à MORNING, aujourd'hui je retourne avec une nouvelle vision, et une nouvelle stratégie afin de repenser les espaces de travail et d'ouvrir un débat dessus grâce à BLOOM.

Je choisis 3 différents espaces : les espaces de travail individuel, les espaces de vie « salon », et les espaces d'assemblément.



En premier lieu, je visualise Bloom dans les espaces de travail individuels de MORNING. C'est vrai que Bloom pourrait créer une intimité pour l'utilisateur qui aurait la possibilité de régler son propre environnement tout en restant entre ses collègues qui effectuent différentes activités. Mais que serait-il de l'espace qui l'entoure ? Dans cette image, on réalise que lorsque Bloom est ouvert, il pourra déranger la circulation ainsi que la personne qui travaille près de l'utilisateur principal. Ce premier teste nous apporte déjà une analyse sur l'aménagement en lui-même qui n'apporte pas aux collaborateurs assez d'espaces pour s'y approprier ; d'où le manque d'espaces personnels. Un autre sujet serait celui de la lumière. Lorsque l'utilisateur change de couleur ou d'intensité de lumière, il faudrait y penser à une façon qui n'affectera pas son entourage. Finalement, Bloom ne devrait pas bloquer la lumière naturelle, c'est pour cette raison qu'il faudrait repenser la disposition de cet élément sans qu'il affecte l'apport de lumière naturelle à l'espace en général.



En deuxième lieu, je visualise Bloom dans l'espace de vie « Salon » à MORNING. En analysant cette image, je constate que le tissu approprié à Bloom s'adapte parfaitement dans cet environnement assez lumineux et à double hauteur. Pourtant, ce qu'il faudra penser serait l'apport de lumière naturelle qui parvient du haut et qui coïncide avec le mouvement de Bloom. Ce qui est assez important dans cette analyse serait comment un mouvement vertical pourra apporter de la vie à cet espace ouvert et assez fluide et collaboratif, ainsi que la relation entre privé-commun, crée par ce mouvement.

Les places d'assemblage à MORNING sont, hors temps pique utilisés comme espaces de travail. On trouve des gens qui aiment s'installer, prendre un café et vérifier leurs mails, alors que d'autres arrivent en groupe afin de discuter de l'avancement d'un projet... les possibilités sont multiples.

En troisième lieu, placer Bloom dans cet espace-là pourrait aussi être envisageable. En analysant l'espace autour, je réalise que cet élément occupe un diamètre de 120 cm autour de la personne qui l'occupe. Comment l'espace peut – il s'adapter à cette expérience, afin que ça ne soit pas vu comme un encombrement mais plutôt une expérience sensible. Bien que la personne qui occupe Bloom, serait dans sa bulle privé entouré par son environnement existant, il ne faut pas oublier le reste des personnes



dans l'espace. Comment se sentiraient-ils en face de ce produit ? Ou bien en face de plusieurs dans une même espace ? La relation serait-elle différente ?

Je trouve qu'il est bien important de comprendre Bloom en tant que Prototype, avec plusieurs versions qui seront développées au fur et à mesure des expériences et des tests réalisés.

Certes, c'est qu'on est en face d'un produit assez critique dans sa conception. Bloom n'est pas une solution directe à l'aménagement des espaces de travail, mais plutôt une suite d'expériences qui permettra aux architectes/ designers/ entreprises/ collaborateurs... et toute la société liée au monde du travail de remettre en question les espaces ouverts et « flexibles », tout en considérant en premier lieu le bien-être des utilisateurs.

Cette suite d'analyse, m'a permis de penser à Bloom dans un espace réel, avec toutes les problématiques existantes liées à l'utilisateur, l'observateur, l'espace, l'environnements, la lumière, l'acoustique, et toute personne qui occupe l'espace. Je trouve cette phase comme une étape primordiale, que j'aie acquis suite au travail accompli durant mon année à l'ENSCI pour développer ma pensée globale d'architecte et arriver à conceptualiser un objet (à la petite échelle) et de cet objet repenser l'espace (à la grande échelle). Je trouve ce jeu de perspective assez intéressant dans ma démarche qui pourrait me servir dans la suite de ma carrière.

X- Démarche technique de BLOOM :

Bloom est un élément portable qui peut s'attacher à un système au plafond suite aux choix de son utilisateur.

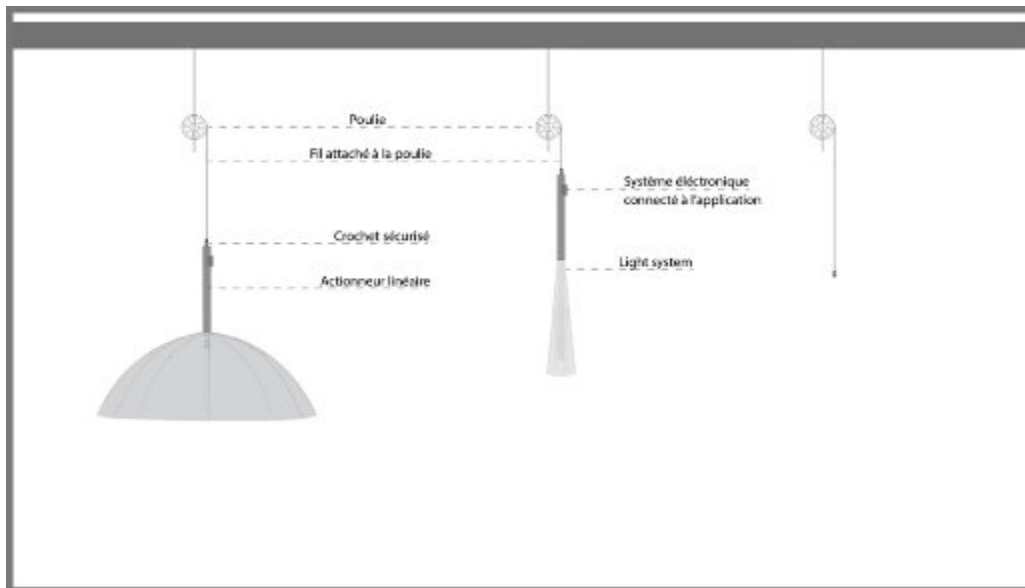
Puisque les espaces de travaux ont des hauteurs qui varient entre environ 2.5m jusqu'à une double hauteur de 6m ou plus ; un système de poulie électronique est suggéré afin de régler la hauteur de Bloom dans un espace. Ce système est connecté à l'application de Bloom et nous permettra de repérer leur emplacement, et surtout de placer Bloom et de bien régler sa hauteur.

Puisque Bloom ne peut être placé que sur ce système de poulie, l'équipe de Bloom sera responsable de visiter les locaux de travail qui demandent d'incorporer Bloom dans leurs espaces et de faire partie de cette expérience évolutive avec nous.

Suite à cette visite et à l'observation du flow de travail, on préconisera des emplacements aléatoires tout en considérant les critères environnementaux, lumineux et sociales.

L'étude des espaces de coworking MORNING a été un bon exercice de base qui m'a permis de tirer des conclusions qui m'ont servie à bien comprendre les contraintes que Bloom peut envisager dans différents espaces de travail. Ces contraintes peuvent parfois être utilisées au service de l'utilisateur afin qu'il s'en rende compte des imperfections qui l'entoure. Par exemple, l'équipe de Bloom sera responsable d'analyser l'espace existant et de bien placer les systèmes afin de ne pas affecter l'apport de lumière dans la salle, ou perturber la circulation, ou même de le placer dans un endroit incohérent...

Mais aussi, placer le système au-dessus des bureaux dans un open space, peut nous permettre de comprendre le peu d'espace personnel existant ; ce qui pourra engager un changement de disposition. Dans cet exemple-là Bloom a servi comme un outil et répond à une contrainte au service de l'aménagement de l'espace.



Schémas qui décrit les constituants de Bloom

XI- Phase d'entretien et d'ouverture :

À la suite des recherches, des identifications et d'analyses, j'ai rencontré Mme Muriel Landrin, directrice du design et de la création à Tetris à Paris. Mme Landrin a suivi des études et des recherches sur les tendances du monde du travail.

« La crise sanitaire n'a fait qu'accélérer l'agglomération phénoménale du Flex office ou Desk Sharing qui était initialement timidement testé dans les espaces de travail ».

Comment pourrions-nous en tant qu'architectes répondre à des problématiques récurrentes et qui ne passent pas ? Il faut trouver la vérité dans l'aménagement d'espace.

Il y'a une confusion totale autour de cette notion, avec différentes perspectives qui émergent. Chacun a une compréhension de l'espace qui diffère de l'autre, et c'est pour cette raison là qu'il faut bien définir ces espaces et bien observer comment les gens travaillent, de quels éléments ils ont besoin, du flux, de la circulation, de la gestion, des matériaux, de l'acoustique...

« On réalise que même dans les espaces de travail Flex, par exemple Wojo, Regus, Wework, les gens ont besoin de revenir à la même place. Ils ont besoin d'un rituel sécurisant, d'identification et de personnalisation. D'où le besoin de bien-être. Le Flex office ne fonctionne pas vraiment ! »

Comment pourrions-nous réagir à tout ça en plus de l'évolution des différents services d'une même entreprise ?

Aujourd'hui on ne parle pas de vie au travail, mais de mode de vie et le travail y existe dedans. « La génération X a une capacité de concentration qui est moins développée que celle de la génération précédente. Mais ils ont aussi la possibilité d'alterner plus rapidement entre différents projets et être plus polyvalents dans leur mode de travail. Le cerveau de l'être humain change. »

D'après les recherches de Mme Landrin, plus de 60% des gens ont besoin d'un espace personnel. D'où la prise de conscience : Faudrait-il faire marche en arrière ? Afin de parler de l'individu et non pas du groupe ; et non pas d'un numéro assis derrière un bureaux. Les gens publient leur vie sur les réseaux sociaux ; d'où le cruel besoin de reconnaissance. Même si on a voulu le gommer dans les espaces ouverts et Flex, standardiser tout sur terre ne marche pas !

« Il y'a un point aussi très important et qui affecte spécialement notre société française ; c'est la question de confiance. On manage par méfiance et non confiance, ce qui est très latin dans notre culture, la culture du pouvoir sur les gens. Ce qui diffère des cultures Anglo-Saxonnes qui se basent sur la confiance. Par exemple je n'aurais pas un problème si mon collaborateur veut avoir un mode de travail différent, à condition qu'il me montre des résultats. Je pense que c'est les jeunes générations qui vont changer les choses. »

Comment pourrions-nous en tant qu'architectes répondre à des problématiques récurrentes et qui ne passent pas ?

Suite à mon échange avec Mme Landrin, je relève cependant des analyses, réflexions et critiques :

- Bloom est bien un objet lié au Flex office et pourra bien répondre à cette problématique.
- Bloom peut fonctionner de manière aléatoire dans un espace de travail, en l'animant et en ajoutant un côté rigolo qui ouvrirait des discussions autour des problématiques liées à la flexibilité au travail.
- Bloom permet de mieux s'identifier dans l'open space. Mais comment puis-je retrouver mon Bloom ? Peut-être qu'il faut penser à un repérage grâce à l'application afin de retrouver mon Bloom. Dans ce cas, Bloom pourra servir comme un repère physique dans l'espace et l'application raisonne pour retrouver mon Bloom.
- Aujourd'hui, il y'en a presque jamais 100% de gens aux bureaux, et je trouve que Bloom est un concept intéressant puisqu'il agit comme une bulle personnelle. Il faudrait bien repenser l'acoustique afin de créer des effets mesurables pour que Bloom soit vraiment efficace et utile.
Aujourd'hui on peut trouver une gamme assez large dans la sélection de tissus acoustiques chez Kwadrat, qui acceptent de collaborer et tester leurs matériaux afin d'apporter les meilleurs résultats sonores, esthétiques et environnementaux.
- Ce qui est très important serait de ne pas complexifier Bloom, afin que le concept soit hyper simple avec des fonctions exactes pour des usages spécifiques. L'usage doit être une évidence.
- Le transport est aussi un point important qu'il faut bien prendre en considération. Est-ce que j'ai vraiment besoin de Bloom pour le transporter ? D'où la question de l'encombrement se pose. Est-ce qu'il restera au bureau ? Si je le déplace, c'est que j'en ai vraiment besoin.

Ces questions-là m'ont bien ouvert les yeux sur le fait que j'aimerais par le concept de Bloom expérimenter de nouveaux horizons. Mon premier prototype est conçu pour être testé dans un espace de travail, et l'entreprise doit accepter d'incorporer des installations (assez simples) au plafond afin de pouvoir tester Bloom et bien comprendre le comportement des gens, la relation que ça peut créer et les nouveaux horizons auquel on peut aboutir. Je considère ce projet comme une suite d'expériences avec un but de sensibiliser les gens sur le sujet de flexibilité qui envahit notre société, et être pragmatique en ce qui nous attend.

XII- Conclusion :

Cette étude m'a permis de me poser des questions plus ancrées dans le monde du travail, et d'analyser les enjeux du partage de l'espace, les questions d'inclusion et d'adaptation au terrain . L'aménagement des espaces de travail ne se base pas seulement sur des questions architecturales, mais surtout sur la responsabilité sociale et environnementale.

À travers Bloom, je questionne le monde du travail en créant une expérience qui serait au service de cette problématique, avec le but d'évoluer au cours des tests.

L'expérience Bloom, débute dans un espace de travail, tout en considérant les enjeux actuels et la réalité de nos espaces ainsi que notre société. Il s'agit d'une expérience évolutive avec le but de repenser à l'évolution du monde du travail afin d'aboutir à de nouvelles conclusions reliées aux besoins de l'humain en premier lieux avant de considérer les enjeux organisationnelles.

Comme toute expérience, Bloom serait à la recherche d'un incubateur qui pourrait le booster et le produire avec tous les enjeux techniques, fonctionnels et esthétiques afin de créer un prototype plus avancé.

L'expérience Bloom débutera dans un espace de travail, pour en tirer des conclusions qui nous permettrons de repenser ces espaces-là et questionner l'évolution du monde du travail.

De nos jours les consultants passent un temps important en analysant les espaces de travail, en questionnant les collaborateurs d'une entreprise et en observant leurs mouvements. Mais est-ce que ceci est suffisant ?

Bloom serait au service des collaborateurs, leurs permettant de comprendre leurs espaces, de les adapter à leurs mouvements, ou leurs besoins et d'y tirer des conclusions personnelles. Tout en se basant sur l'existant, et en donnant aux utilisateurs le choix de recréer eux-mêmes leurs espaces, on pourra fournir de nouvelles informations et de nouvelles ouvertures pour un futur meilleur.

XIII- Bibliographie:

Tixier, Céline. (2011). Repensez votre espace de travail1: l'aménagement comme outil de management. Paris :Ellipses.

Faes Hubert, « Le labeur, l'œuvre et les retraites », *Esprit*, 2020/3 (Mars), p. 30-33. DOI : 10.3917/espri.2002.0030.

Corinne Gaudart, Pierre Falzon. Ergonomie. Bevort Antoine, Jobert Annette, Lallement Michel, Mias Arnaud (dir.). *Dictionnaire du travail*, Presses universitaires de France, Coll. Quadrige, pp. 274-280, 2012.

Fischer, Gustave Nicolas. (1983). Le travail et son espace : de l'appropriation à l'aménagement Coll. « Les pratiques de l'espace ». Paris : Dunod.

Fischer, Gustave Nicolas. (1997). *La Psychologie sociale*. Paris : Seuil

G.-N. Fischer, *Psychologie des espaces de travail*, Armand Colin, collection U, 1989.

H. Osmond, « Function as a Basis of Psychiatric Ward Design », *Mental Hospitals*, n° 8, 1957.

S. Zuboff, *In the Age of the Smart Machine : the Future of Work and Power*, Basic Books, 1988.

J.-F. Chanlat (dir.), *L'Individu dans l'organisation. Les dimensions oubliées*, Presses universitaires de Laval/Eska, 2003 ; T. Evette

F. Lautier, *De l'atelier au territoire. Le travail en quête d'espaces*, L'Harmattan, 1995

D. Ettighoffer, *L'Entreprise virtuelle. Nouveaux modes de travail, nouveaux modes de vie ?* Les Échos Éditions, 2001 [1992]

Trousset, Guillaume. (2016) *L'action syndicale à l'épreuve de l'espace aéroportuaire*. *La Nouvelle Revue du Travail*.

Faes, Hubert. « Le sens du travail », *Transversalités*, vol. 120, no. 4, 2011, pp. 25-37.

Trousset, Guillaume. (2016) *L'action syndicale à l'épreuve de l'espace aéroportuaire*. *La Nouvelle Revue du Travail*.

Fischer, Gustave-Nicolas. « Les Espaces de Travail. Enjeux humains », Jean-François Dortier éd., *La Communication. Des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux*. Éditions Sciences Humaines, 2016, pp. 168-178.

Paquot, Thierry. « III. « Privé », « public » : des mots à parenté variable », Thierry Paquot éd., *L'espace public*. *La Découverte*, 2009, pp. 46-67.

Perrin, Coline. (2013) *L'agriculture multifonctionnelle comme écrin pour la ville durable : une vision urbaine des liens entre la ville et l'agriculture en Méditerranée ?*. *Bulletin de l'Association de géographes français*, 90.

Trousset, Guillaume. (2016) *L'action syndicale à l'épreuve de l'espace aéroportuaire*. *La Nouvelle Revue du Travail*.